

LA CROIX 9/6/94

Rwanda

Le sacrifice des saints rwandais

Elle s'appelait Félicitas Niyitegeka. Rwandaise hutu, elle était, à 60 ans, auxiliaire de l'apostolat (laïque consacrée) à Gisenyi, au Rwanda. Une jeune fille de 15 ans fut témoin de son aventure tragique, qui vient rappeler que, si la foi chrétienne a pu paraître absente de la tragédie rwandaise, certains sont morts précisément en son nom.

Tout commence vers la mi-avril. Félicitas et ses consœurs ont accueilli des réfugiés tutsi dans leur maison. La sachant en danger, son frère, colonel de l'armée rwandaise basé à Ruhengeri, lui demande par téléphone de partir pour échapper à une mort certaine. Elle lui répond, par écrit : « Merci de vouloir m'aider. Mais au lieu de me sauver la vie en abandonnant ceux dont j'ai la charge (43 personnes), je préfère mourir avec elles. Prie pour nous pour que nous arrivions chez Dieu. Dis au revoir à la

vieille maman et au frère. Je prierai pour toi arrivée chez Dieu. (...) Si Dieu nous sauve comme nous l'espérons, nous nous reverrons demain. »

Dans les jours qui suivent, Félicitas continue à sauver des dizaines de personnes en leur faisant passer la frontière. Le 21 avril, les milices viennent les chercher et les conduisent en camion vers un cimetière. Félicitas dit à ses sœurs : « C'est le moment de témoigner. Venez... » Elles montent dans le camion en chantant et en priant. Au cimetière, les fosses communes sont déjà creusées. Les miliciens, craignant son frère le colonel, veulent l'éloigner. Devant son refus, l'un d'eux lui dit : « Toi, tu n'as pas peur de mourir. Tu vas voir que c'est sérieux. Tu seras tuée la dernière. » En raison de leur notoriété, elles sont alors exécutées par balles. Après en avoir tué 30, les miliciens veulent encore une fois l'épargner. « Non,



Rescapés de massacres dans un hôpital de fortune. La violence des milices n'épargne personne, surtout pas les religieux qui tentent d'aider ceux qui se cachent. (Photo Peterson/Liaison/Gamma.)

répond-elle. Je n'ai plus de raison de vivre puisque vous avez tué toutes mes sœurs. » Félicitas fut donc la 31^e.

Son frère arriva alors qu'on les avait déjà jetées, déshabillées, dans les fosses communes. Il fit ouvrir la fosse, et enterra à nouveau sa sœur, recouverte de ses habits. Il prononça ces paroles : « Tu as choisi de mourir. Prie pour nous maintenant. »

Il faudrait également citer cet ouvrier hutu du petit séminaire de Zaza, qui se trouvait avec les 700 déplacés tutsi cachés à l'intérieur du bâtiment. Un assaillant le reconnut et lui dit de sortir avant les massacres. Il refusa de les quitter... et sera massacré avec eux.

Un Père Blanc, de retour de Bujumbura, au Burundi voisin, a collecté ces témoignages, et d'autres encore. Il conclut : « Ne dites pas que la foi est morte au Rwanda. Elle est peut-être plus vivante que jamais. »

Frédéric MOUNIER